

Saint Vincent de Paul, apôtre de la charité



Saint Vincent de Paul a profondément marqué de son empreinte la France du XVII^{ème} siècle. Sa vie est toute donnée **au service de la charité et du salut des âmes des pauvres**. Et son œuvre ne cesse de s'étendre aujourd'hui encore.

Le grand saint Vincent de Paul naît dans une famille de paysans des Landes. C'est le 24 avril 1581 qu'il voit le jour, dans le village de Pouy, près de Dax. Ses parents sont pauvres sans être misérables. L'enfant est intelligent : son père le pousse à faire des études et l'envoie au collège de Dax. Puis Vincent est orienté vers la prêtrise. A cette époque, être clerc c'est avoir une situation qui le met, lui et ses proches, à l'abri du besoin. A quinze ans, il part donc pour Toulouse étudier la théologie. **Il est ordonné prêtre à dix-neuf ans**, à Château-l'Évêque, le 23 septembre 1600, par Mgr de Bourdeilles, évêque de Périgueux. Commence alors pour Vincent une longue période de flottement et de maturation. Prêtre, âgé d'à peine vingt ans, il n'a pas encore trouvé sa véritable vocation. Il part sans succès à la recherche d'un bénéfice ecclésiastique, notamment à Bordeaux, puis à Rome. Au cours d'un voyage, il est enlevé par des pirates turcs et réduit en esclavage à Tunis pendant deux ans.

Il monte à Paris en 1608 et devient ami avec le secrétaire de l'ancienne reine, Marguerite de Valois. Celle-ci le nomme aumônier, chargé de distribuer ses libéralités. **Il visite alors les pauvres malades de l'hôpital de la Charité** et parcourt les salles où s'entassent les malheureux. Comment ne pas être alors choqué par le scandale de la pauvreté, quand la plupart des Parisiens vivent dans des lieux sordides, dépourvus de la moindre hygiène ?

Rencontre avec les grands spirituels français

Vers 1610, **il rencontre Pierre de Bérulle** qui fondera, l'année suivante, la congrégation de l'Oratoire de France. Vincent le prend comme conseiller spirituel. Il se familiarise avec le mouvement de spiritualité qu'on appellera plus tard **l'École Française de Spiritualité**, qui marque si profondément la France religieuse du XVII^{ème} siècle. Il y rencontre **François de Sales**.

Vincent traverse à cette période une profonde crise intérieure de doutes contre la foi. Il partage durant quelques mois la vie et les exercices de l'Oratoire. **Bérulle** l'invite à prendre une cure de campagne proche de Paris, à Clichy. Le jeune prêtre restaure l'église en mauvais état et se met avec enthousiasme au service spirituel de ses fidèles, visite les mala-

des, prêche avec ardeur et cherche à rendre la foi à ses six cents paroissiens ruraux. L'année suivante, Bérulle lui procure la charge de précepteur chez Philippe-Emmanuel de Gondi, Général des galères, l'une des plus riches familles de France. Outre ses obligations dans la famille, Vincent se met à évangéliser les populations de leurs fiefs.

Quand tout bascule

1617 est l'année où tout va basculer dans sa vie. Un jour de janvier, alors que Vincent accompagne madame de Gondi au château de Folleville, en Picardie, arrive la nouvelle qu'un paysan moribond désire le voir. Vincent accourt immédiatement au chevet du malade et lui fait faire une confession générale qui libère cet homme des fautes les plus graves de sa vie qu'il n'avait jamais avouées. **Pour Vincent, c'est une révélation : il découvre la misère spirituelle des gens de la campagne** qui représentent l'immense majorité de la population.

Madame de Gondi constate et s'interroge : "Que d'âmes se perdent ! Quel remède à cela ?". À Folleville, près d'Amiens, Vincent prêche sur la confession générale et y invite les fidèles. L'affluence est telle qu'il faut appeler d'autres prêtres à la rescousse.

En juillet, il se retrouve dans les Dombes, à Châtillon, comme curé. Là, **c'est la misère corporelle des pauvres et le peu d'organisation des secours qu'il découvre**. Pour y remédier, **il crée la première Confrérie de la Charité**, avec des dames de diverses conditions sociales. De retour chez les Gondi, **il va désormais s'adonner entièrement aux missions populaires**. Son projet de service corporel et spirituel des "pauvres gens des champs" va remplir toute sa vie.

En 1619, Monsieur Vincent est chargé de l'aumônerie générale des galères : les missions se feront aussi dans les bagnes ! Mais il n'a que des coopérateurs occasionnels et un homme seul ne peut suffire à la tâche. Le projet d'une association plus stable germe peu à peu. En 1625, grâce à la fortune des Gondi, **il crée une société de prêtres missionnaires** dont il sera le supérieur. Le but est simple :

"Suivre le Christ évangéliste des pauvres".

La Congrégation de la Mission sera approuvée par l'archevêque de Paris en 1626 et par Rome en 1633. Comme ils sont installés depuis 1632 dans l'ancienne léproserie de Saint-Lazare, on appellera ces premiers missionnaires les lazaristes. La simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle sont, pour Vincent de Paul, les vertus principales de ces missionnaires : "Les cinq belles petites pierres avec lesquelles on peut vaincre l'infernal Goliath."

Au secours du clergé français

En juillet 1628, la préoccupation de l'évêque de Beauvais face à l'ignorance des prêtres le pousse à inviter Monsieur Vincent à réfléchir au meilleur moyen de régénérer le clergé de France. **Il inaugure des retraites d'ordinands** pour préparer les futurs prêtres à recevoir les ordres. En 1633, **il met sur pied les Conférences des mardis, destinées aux prêtres** souhaitant "s'entretenir des vertus et des fonctions de leur état". "Quand attentifs, nous l'écoutions parler dans quelque conférence, nous sentions s'accomplir en lui ce mot de l'apôtre : si quelqu'un parle, que ses paroles soient comme des paroles de Dieu", témoigne Bossuet.

En 1641, Monsieur Vincent **ouvre un grand séminaire à Annecy**, sensiblement en même temps que la fondation de la compagnie des prêtres de Saint-Sulpice par Jean-Jacques Olier. Pour Vincent, le prêtre a pour mission non pas de rappeler au peuple les pratiques de la religion, mais plutôt de les inviter à persévérer dans la fidélité à leurs devoirs.

Entre temps, grâce aux missions, les Confréries de la Charité se sont multipliées. Pour ai-



der les Dames dans le service corporel des pauvres, de simples "filles de village" se sont présentées. Louise de Marillac les regroupe en novembre 1633 ; ce seront **les Filles de la Charité** (appelées aussi sœurs de Saint-Vincent-de-Paul).

À partir de 1632, les guerres dévastent les provinces, la Lorraine d'abord, puis l'Ile-de-France, la Picardie, la Champagne. Monsieur Vincent y organise inlassablement les secours. Dès 1639, il recueille les enfants trouvés – un par jour en moyenne –, crée un foyer pour les mendiants et un autre pour les vieillards. Il se lance dans des fondations en Irlande et en Pologne. Les terres non chrétiennes l'appellent : l'Afrique du Nord, puis Madagascar. La reine Anne d'Autriche l'appelle au Conseil de Conscience qui nomme évêques et abbés.

L'œuvre de Vincent de Paul s'est construite sans plan d'ensemble, sans illumination miraculeuse. Travaillant passionnément à partir des réalités qui s'imposent à lui, toujours en lien avec d'autres, hommes et femmes, **il cherche simplement à répondre aux besoins de son temps**, notamment dans deux secteurs décisifs pour tout l'apostolat de l'Église : **les pauvres et le clergé.**



Contre les grands sentiments

Monsieur Vincent cherche à se rendre totalement présent à la misère humaine, en s'appuyant sur Dieu et non sur lui-même. Durant toute sa vie, il dénonce sans ménagement les grands sentiments et les bonnes intentions sans engagement tangible. Convaincu que

"les vertus méditées et non pratiquées sont plus nuisibles qu'utiles",

il invite à joindre l'amour du prochain à l'amour de Dieu, à unir l'amour affectif et l'amour effectif : la charité pour le prochain tient une place essentielle dans la vie spirituelle.

Le corps épuisé, mais l'esprit et le cœur toujours vifs et inventifs – "L'amour est inventif jusqu'à l'infini", dit-il à propos de l'eucharistie - **il meurt, à 79 ans, le 27 septembre 1660.**

Sa mort est ressentie par tous comme celle d'un saint et **une foule nombreuse**, mêlant aristocrates et gens du peuple, **se presse à ses obsèques. "Il a presque changé le visage de l'Église !"**, résume Henri de Maupas du Tour dans son oraison funèbre. Vincent est béatifié, puis canonisé par le pape Benoît XIII en 1737 et déclaré **patron des instituts de charité.**

Les œuvres de Vincent de Paul ont continué leur prodigieux développement au cours des siècles, se propageant dans le monde entier. Les prêtres de la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité travaillent aujourd'hui sur tous les continents. Partout des bénévoles réunis en confréries de la Charité, comme les Équipes Saint-Vincent, la Société de Saint-Vincent-de-Paul, fondée par Frédéric Ozanam, et bien d'autres, se mettent au service des plus pauvres pour évangéliser en paroles et en actes.

Claude Lautissier cm - Eric Madre

*Sur le site des œuvres des vocations
du diocèse d'Ile de France: mavocation.org*

Renseignements sur

[la société St Vincent de Paul](#)

[Les lazaristes](#)